IIIe dimanche de Pâques

(Lc 24,13-35)

Le récit sur les deux disciples qui se rendent vers Emmaüs après la mort de leur Maître, nous est décrit seulement par l'évangéliste Luc. Le temps de la rédaction de son évangile est de quelques décennies après la Pâque. Les chrétiens devaient déjà résister aux différentes épreuves des persécutions. Mais la foi de chaque croyant était mise en épreuve aussi par les désillusions dans la vie d'Eglise. Les fractions où simplement les faiblesses humaines provoquaient des doutes de foi. Le récit sur les deux disciples qui s'éloignent de leur communauté pouvait donc être un fort témoignage pour les croyants qui étaient en danger de mettre en danger leur propre foi.

Nous vivons aujourd'hui une épreuve du confinement qui est un nouveau défi, spécifique pour nous les chrétiens : L'absence de sacrements et d'appui des frères dans la foi peut atteindre notre confiance en Jésus et sa présence avec nous.

Donc, les deux disciples, proches de Jésus, abandonnent la communauté. Nous connaissons un prénom, Cleophas. Pour l'autre disciple Luc ne nous le donne pas, sûrement pour que chacun de nous se mette à sa place en scène. Moi, donc, je suis un des deux frères en chemin vers Emmaüs les yeux fermés qui ne reconnaissent pas Jésus qui marche avec nous.

Jésus est là et il pose la question aux disciples : « Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ? » Tristes ils lui répondent : « Quoi, tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci ! »

Voilà ! La première victoire de la pédagogie de Jésus : il les aide à s'arrêter et à se rendre compte de ce qu'ils ressentent. Maintenant ils parlent de leur intérieur d'une manière tout à fait naturelle. Premièrement, ils disent : « Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël. » Ils se sont trompés en pensant que Jésus était là pour reconstruire un monde comme ils avaient déjà connu, sans attendre quelque chose de nouveau qui dépasserait leur imagination et leur force. Ils étaient déçus et pour cela tristes. Deuxièmement, ils parlent de femmes qui affirmaient avoir vu Jésus vivant. Les deux disciples se trompent encore de ne pas croire pas encore à ceux qui ont cru en Jésus vivant et ils s'éloignaient d'eux. Et troisièmement, ils avouent que certains d'entre les disciples étaient allés vérifier ce que les femmes avaient dit. Donc, certains frères allaient vers le tombeau pour connaitre la vérité, tandis que nos deux disciples ont pris l'autre direction, celle de quitter les lieux. Ils se sont repliés sur soi, et cela conduit toujours à la tristesse.

Quelle est la réponse de Jésus, lui qui connait très bien ce que les deux disciples craintifs vivaient ? Ils leur adresse un petit reproche : « O cœurs sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé

les Prophètes ! Ne fallait-il pas que tout cela se réalise selon les paroles des prophètes et pour que le Christ entre dans sa gloire ? »

Maintenant c'est lui qui parle et leur fait la plus belle homélie que jamais personne n'entendit sur la terre. Le feu brule dans leurs cœurs et brise déjà le mur de leur ignorance. Quand ils arrivent à destination, Jésus fait semblant de continuer son chemin. Puisque la Vérité de la Parole de Jésus a déjà pénétrée leur pensée, ils ne veulent plus le lâcher. Jésus accepte l'invitation et il entre avec eux dans la maison. L'évangéliste ne dessine pas l'entourage de cet événement, il dit simplement que quand Jésus rompit le pain, les yeux des disciples s'ouvrirent et ils le reconnurent. C'était lui, Jésus.

La suite est claire. Ils ne perdent pas de temps, ils retournent vers les frères où ils se réconfortent mutuellement dans leur foi en Christ Ressuscité.

Voilà, le leçon pour tous.

Jésus Ressuscité est toujours avec nous sur notre chemin. C'est sont nos yeux fermés qui nous empêchent de le reconnaître. Peut-être la peur de la mort, la peur de se tromper, d'être déçus, de voir les autres défaillir dans leur foi…

La bonne nouvelle nous enseigne : Tout cela est normal. Il ne faut pas avoir peur de nous-mêmes, et de nos faiblesses et celles des autres.

Il faut seulement éviter de tomber dans la tentation de vouloir une vie sans les difficultés et sans les efforts de la vie dans la société. Jésus est toujours avec nous. Si nous nous éloignons vers les illusions, il viendra nous chercher et il nous frappera sur l'épaule en disant : « Me voici, pour que ta honte ne te fasse pas m'oublier. N'aie pas peur de toi, n'aie pas peur de tes frères, n'aie pas peur de tes pensées ni de ton passé. »

Ce qui est bien dans le comportement des deux frères, est qu'ils sont restés ensemble. Etre à deux est toujours mieux qu'être tout seul. Si un trébuche, l'autre va le relever.

Et finalement, un conseil pour vous les familles qui êtes dans vos maisons confinées. Pourquoi ne pas préparer ce soir un repas ensemble. Lire la parole de Dieu et la partager entre vous. Partager entre vous des bonnes choses spirituelles que Dieu a réalisées dans votre foyer en ces jours d'épreuves. Poser un regard sur le douloureux et le joyeux dans votre vie et dans un esprit bienveillant reconnaître la présence de Jésus sur votre chemin. Puis vous rompez le pain de la reconnaissance et vous le partagez entre vous. Ce sera là votre eucharistie :

Votre « Merci » à Dieu et « merci » à votre prochain sur le chemin de la foi.

Fr. Mitja Ponikvar, ofmcap
(Crypte des Capucins, 26.04.2020)